



Homélie du père Mickaël Le Nezet, curé

Homélie du dimanche 13 novembre 2022 - 33^{ème} dimanche du temps ordinaire.

Les textes que nous venons d'entendre, nous les accueillons dans ce contexte de crise que nous traversons dans notre société mais aussi dans notre Église. Crise climatique, crise énergétique, crise économique, crise anthropologique, crise morale, crise ecclésiale avec les dernières révélations faites à Lourdes concernant des actes répréhensibles et honteux commis par des évêques et des prêtres. On a l'impression que tout se casse la figure, qu'un monde s'écroule, que l'Église prend l'eau telle la barque malmenée par la tempête. La parole du Christ dans l'évangile nous rejoint d'une manière forte : « *Des jours viendront où il ne restera pas pierre sur pierre. Tout sera détruit.* »

Au cœur de ces temps troublés et désespérants à plus d'un titre, Jésus nous avertit pourtant : « *Prenez garde de ne pas vous laisser égarer.* » Plusieurs sentiments peuvent en effet nous traverser l'esprit face à de telles situations : le découragement et ce sentiment d'impuissance, la colère, la révolte mais aussi la honte jusqu'à la fuite. Je comprends en ce qui concerne l'Église que certains puissent ressentir le désir de quitter celle qui s'est décrédibilisée aux yeux du monde par ses responsables, évêques et prêtres. Je peux comprendre, même si je ne peux les accepter, les vives réactions de ceux qui veulent dénoncer l'inaction de l'État à gérer les crises que je citais plus haut. « *Ne marchez pas derrière eux ; ne soyez pas terrifiés* » nous dit encore Jésus dans l'évangile. Et plus loin : « *C'est par votre persévérance que vous garderez votre vie.* »

Ces temps de crises profondes que nous traversons sont l'occasion de nous redire en qui, en quoi nous croyons. Ces temps incertains que nous vivons nous obligent à vérifier sur qui, sur quoi se fonde et se construit notre vie. Quelles sont nos fondations et sont-elles assez solides pour que nous ne nous effondrions pas aux premières épreuves ? Je pense alors à cette parole de saint Paul : « *Je n'ai rien voulu connaître d'autre que Jésus Christ et Jésus Christ crucifié.* » (1 Co 2, 3) Quand Jésus parle de l'effondrement du temple où il ne restera pas pierre sur pierre, nous nous rappelons que la seule pierre qui tient et sur laquelle nous devons construire notre vie, c'est la pierre angulaire, c'est le Christ Jésus-lui-même. « *C'est pourquoi, ainsi parle le Seigneur Yahvé : Voici que je vais poser en Sion une pierre, une pierre de granit, pierre angulaire, précieuse, pierre de fondation bien assise : celui qui s'y fie ne sera pas ébranlé.* » (Isaïe 28, 16) Lorsque Jésus calme d'une certaine manière les apôtres qui s'émerveillent de la beauté extérieure du temple, nous entendons l'avertissement de Jésus à ne pas être des chrétiens de façade qui utilisent la religion comme un vernis pour se donner belle apparence ou pour se donner bonne conscience. Nous n'avons pas mis notre foi en une institution toujours perfectible, en des personnes humaines qu'ils soient évêques, prêtres ou diacres pécheurs comme tout homme, en des ambitions ou en des projets mais en une personne, Jésus Christ mort sur la croix prenant sur lui le péché des hommes mais ressuscité pour vaincre la mort et le péché et nous ouvrir les portes de la vie. Voilà notre foi et notre espérance.

Dans ces temps si douloureux, si éprouvants, si honteux que nous traversons dans l'Église, mais aussi dans ces temps incertains que traversent nos sociétés, notre monde, nous sommes interpellés par le Christ dans l'évangile. Cela doit vous amener nous dit-il au témoignage. C'est dans l'épreuve que nous sommes convoqués au témoignage, celui de notre fidélité et de notre attachement au Christ, celui de notre persévérance dans la foi au Christ, et celui de la cohérence d'une vie à la suite du Christ. C'est un peu ce que nous comprenons dans la deuxième lecture où Paul nous invite à ne pas avoir une vie dérégulée, à ne pas mener une vie de désordre et

ainsi à vivre dans une plus grande simplicité et une plus grande sobriété. Encore une fois, « *Ne te laisse pas vaincre par le mal, mais sois vainqueur du mal par le bien.* » (Rm 12, 21) Et il me semble que le chemin nous est tracé en ce dimanche 13 novembre, journée mondiale des pauvres et dimanche prochain 20 novembre, journée nationale du Secours Catholique.

Il faut une Église pauvre pour les pauvres disait le pape François. L'Église aujourd'hui se retrouve bien pauvre, ne serait-ce que par la pauvreté de ses membres. La crédibilité nous la retrouverons en nous faisant proches des pauvres, en nous mettant non seulement au service des pauvres mais en nous faisant amis des pauvres et même en épousant nous aussi cette pauvreté, à l'image de saint François appelé à réparer l'Église. Les pauvres nous évangélisent toujours en nous interpellant : « *Qu'as-tu fait de ton frère ?* » et en nous invitant à être dans la vérité car on ne peut pas tricher avec les pauvres. Voilà sans doute le chemin de purification qu'il nous faut vivre mais alors comme nous le redit Malachie dans la première lecture : « *Pour vous qui craignez mon Nom, le Soleil de justice se lèvera : il apportera la guérison dans son rayonnement.* » Il y a toujours un chemin d'espérance.

Prions frères et sœurs pour notre Église, pour nous-mêmes, pour que nous nous engagions sur ce chemin de conversion et de fidélité au Christ. Amen
P. Mickaël